

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** 71 (1968)  
  
**Artikel:** Poèmes  
**Autor:** Vogel, Jean  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-684778>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 01.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

JEAN VOGEL

POÈMES



# DE PROFUNDIS

## I

Criant dans la manœuvre énorme des marées

Où la mouette grince où l'abîme se fend  
Et claque l'eau quand l'âme geint comme un enfant  
Ensemble l'âme et l'eau dans la passe empêtrées

Les espoirs tendus entre ciel et terre  
Et les agrès et les goélands délirants  
Tu m'entends Seigneur, ô m'entends-tu Père  
Crier dans le marasme à l'heure des mourants

Monte du fond du monde  
L'ombre poulpe de l'ombre  
Où les ondes sans nombre  
Fondent ma fin profonde

## II

Puis vint le sel

Comme un tombeau

O neige quand ce fut si timidement l'aube

Et de lilas soudain se couvrit blanche et mauve

Comme un autel

Se couvrit l'eau

Sur les écrins de la plage

Ah sur la merci des eaux

Dans l'aube exorcisme d'or

Vois ces rebuts de ton âge

Et ces cordes en morceaux

Qui sont vieux rets de la mort

Avec ce goût qui reste aux baisers de l'écume

De la morsure et la mesure d'amertume

### III

Mais dis, qu'aurais-je d'autre espéré sur la rive  
Amour, qu'aurais-je d'autre adoré que ton cœur ?  
D'autre je n'attends que ce qui m'arrive  
Autre je ne puis être que bonheur

Maintenant que tu dis que tu sais que je t'aime  
Maintenant qu'à mon cœur ton cœur reconnaissable  
Dans le jour qui se lève a levé l'anathème  
Qu'aimerais-je de moi que tu n'aimes toi-même ?  
La pythonisse est morte à l'aube en t'appelant  
Les vents sont mon esprit, les cris du goéland  
Mes répons à la mer célébrant sur le sable  
Sa douce messe basse en simple surplis blanc

*Mars 1968*

## SUPERFLU

*A Robert Marclay*

Mon travail couleur de bure  
Prends-le pour les enfants nus  
Je n'ai d'autre couverture  
Ni d'autre denier non plus  
Je n'ai que mon aventure  
Et fais don du superflu

Reposons-nous rien ne presse  
Mais verse à boire veux-tu  
Avant que le jour paraisse  
Nous aurons l'espoir têtue  
Et ferons de la paresse  
Une exemplaire vertu

*Mars 1964*

## LEVAIN

*A Alexandre Voisard*

Puisque sans fin le jour se lève  
Jusque se lève un jour sans fin  
Et puisqu'en vain la nuit s'achève  
Avec le vin qui coule en vain  
Amour sachons vivre le rêve

Que l'un pour l'autre soit levain  
Dans les azimes de la trêve  
Et l'un de l'autre à nos confins  
Comme d'Adam Dieu leva Ève  
Fera lever le jour divin

*Pâques 1968*



## NOUVELLE FLUTE

Du côté sombre de la haie  
Jouant pour toi partout j'allais  
Pourtant ma flûte fut ma plaie  
Des sons si doux j'y modulais  
Sans savoir d'où tu m'appelais

Tu m'appelais je ne sais d'où  
Derrière l'ombre désolée  
Je modulai ce chant si doux  
Que ma flûte s'est envolée  
Par la fenêtre une nuit d'août

Je te le jure par les flûtes  
Que j'ai dû faire de mes os  
Mes pauvres os qui sont roseaux  
C'est encor toi qui les affûtes  
Et mes jours s'en vont en volutes

*Mai 1960*

## HERBIER MODÈLE

*A Jean Grosjean*

Passent flocons à tire d'aile  
Qui sont nos fleurs de fin de l'an

La neige est mon pommier croulant  
Et dans la soif que j'avais d'elle  
M'embrasse un ange en s'envolant

Reçois ta manne ô cœur fidèle  
Dans le souvenir excellent  
Qui des saisons fait le bilan

L'hiver est mon herbier modèle  
Relié peau de renard blanc

*Bressaucourt, janvier 1968*

# CONCILIABULE

*A Madeleine et Jean Roll*

## I

Par l'air et la terre et l'onde  
M'arrive le même avis :  
Le Seigneur créant le monde  
De tout son cœur écrivit  
Cette lettre dont le thème  
Et les seuls mots sont je t'aime

Mais l'immense post-scriptum  
Toute l'histoire de l'homme

## II

Dans ce pauvre document  
De notre amour pour l'Amant  
Sous l'injure et la rature  
Moi mon émerveillement  
C'est qu'avec sa créature  
Jamais Dieu ne se dément

Son signe c'est la nature  
C'est même sa signature

*Février 1968*